



Une fresque au service de la nature

Une peinture géante transforme l'ancien moulin d'Estavayer



Après Estavayer-le-Lac, Nevercrew se rend à Nancy (F) pour y réaliser une nouvelle fresque.

natasha hathaway

Estavayer-le-Lac Perchés à plus d'une vingtaine de mètres sur leur nacelle, Christian Rebecchi et Pablo Togni peignent sans relâche. Le duo d'artistes tessinois baptisé Nevercrew réalise une fresque d'environ 30 mètres de haut sur l'une des façades du silo en béton du moulin agricole de la gare d'Estavayer-le-Lac. Une œuvre qui sera l'attraction principale du circuit proposé par le festival d'art urbain Artichoke, en partenariat avec l'Office du tourisme. Il se déroulera du 1er au 3 juillet et associera aux fresques murales des performances artistiques et des expositions temporaires.

Un travail physique

Si le festival n'aura lieu que cet été, Nevercrew a investi l'ancien moulin il y a déjà plus d'une semaine. Avec des journées de 10 à 12 heures de travail, le temps est compté pour finir cette semaine. En cause? Une météo pluvieuse et un béton ancien qui pompe un peu trop la peinture. Ils espèrent terminer demain avec un petit jour de retard. «Pour chaque projet, il y a des imprévus mais le plus gros problème c'est sans doute la météo. C'est aussi un travail très physique, car il faut contrebalancer le mouvement de la nacelle, surtout lorsqu'il y a du vent comme aujourd'hui», raconte Christian Rebecchi en riant, tandis que son collègue, armé d'un petit rouleau, poursuit le travail.

Vêtu de vieux vêtements déchirés et maculés de peinture, le duo ne mise pas sur son apparence. Pourtant, ses œuvres sont connues dans le monde entier: de New Delhi au Caire, en passant par Hong Kong ou Chicago.

Leur passion pour le Street Art (l'art urbain) est née à Lugano, où ils se sont rencontrés sur les bancs de l'école d'art alors qu'ils étaient adolescents. Après une formation artistique à Milan, ils se sont alors lancés à leur propre compte.

«Nous avons toujours été attirés par l'art urbain, car il permet de communiquer directement avec le public, de partager le message qui sous-tend nos œuvres», poursuit Christian Rebecchi, dans un anglais chantant teinté de son accent tessinois.

Un message, toujours le même, traverse leurs peintures: la relation complexe entre l'homme et son environnement. Il est transmis grâce à leur style imprégné de surréalisme, c'est-à-dire une lecture différente du monde, qui combine la 2D et la 3D. Une œuvre qui s'inspire également du lieu qu'elle va recouvrir, comme l'explique l'artiste: «La forme mais aussi la fonction du moulin sont totalement intégrées à cette création. Comme le grain, les animaux illustrés ici proviennent de lieux différents. Ils sont ensuite réduits puis à nouveau dispersés.»

Perception étroite de la nature

En effet, girafes, loups, oiseaux, renards, éléphants ou baleines sont représentés dans ce qui ressemble à une ouverture dans la façade puisque, de part et d'autre, les images sont ensuite seulement grossièrement dessinées: «Nous voulons montrer la perception étroite qu'a l'homme de la nature. La fresque ne se dévoile pas non plus entièrement depuis la route, on n'en voit qu'une partie. Il faut se rapprocher pour être confronté à son entièreté», explique Christian Rebecchi.

Une réflexion subtile qui se retrouvera également, durant le festival Artichoke, à l'arrière du silo dans la partie protégée du moulin. Si les visiteurs ne pourront accéder qu'au rez-de-chaussée en raison du mauvais état des planchers, un subtil jeu de miroirs leur permettra de voir les étages supérieurs. Une friche qui prendra vie le temps d'un week-end tandis que la fresque pourra être admirée durant au moins 3 ans avant la destruction du silo, dans le cadre du réaménagement du quartier de la gare.